

«Les grands-parents doivent aussi apprendre leur rôle»

Entretien avec Vittoria Cesari Lusso
Propos recueillis par France Santi

Qu'est-ce qui se passe quand un nouveau-né arrive dans une famille? En quoi cela concerne-t-il les grands-parents?

Avec la naissance d'un nouvel enfant, c'est toute la famille qui se recompose. C'est particulièrement vrai avec l'arrivée du premier petit-enfant, mais c'est vrai avec chaque nouveau-né. Il faut s'imaginer un mobile: quand une nouvelle pièce arrive, chaque pièce du mobile – frère, sœur, parents, grands-parents – bouge à son tour.

Pour ce qui nous intéresse, le couple devient parent, les parents deviennent grands-parents... Et chacun doit faire avec cette nouvelle identité. Cela commence déjà avec la dénomination: les grands-parents doivent s'habituer à être, d'un coup, appelés grand-papa ou grand-maman. Ils doivent aussi se faire à l'idée d'être «grand-mère» ou que l'on vit maintenant avec un «grand-père».

Avec la nouvelle dénomination, ils acquièrent aussi un nouveau rôle qu'ils doivent apprendre. Il n'est pas facile de faire tout juste tout de suite. Le métier de grand-papa et grand-maman, cela s'apprend sur le tas.

A propos de rôle... Aujourd'hui être grand-père ou grand-mère, cela veut dire quoi? Quelle fonction les seniors doivent-ils remplir?

Définissons d'abord ce qu'est un rôle: un rôle, c'est un ensemble d'attentes, de droits et de devoirs. Cet ensemble est bien plus difficile à définir pour les grands-parents que pour les parents. Les seniors ont en effet plus de liberté. Cela est vrai tant au niveau juridique que d'un point de vue général, comme le prouvent les rayons de librairies qui regorgent de livres consacrés au fait d'être parents et beaucoup moins à celui d'être grands-parents.

Il est vrai qu'il existe des fonctions liées au rôle de grands-parents. On attend d'eux un investissement affectif, logistique, voire économique. Mais ces derniers restent libres de vouloir endosser le rôle ou non.

Les grands-parents sont donc libres de vouloir s'investir ou non et de l'intensité de cet engagement?

D'une manière un peu caricaturale, je dirais qu'il existe quatre grandes catégories de «grands-parents».

Il y a d'abord la grande catégorie des grands-parents qui se réjouissent de vivre une nouvelle sorte de parentalité, sans pour autant devoir en vivre les contraintes. Cette catégorie peut développer de très belles relations avec les parents et petits-enfants, pourvu que leur besoin de revivre la parentalité ne soit pas envahissant.

Envahissant...?

Oui, il ne faut pas oublier que l'arrivée d'un petit-enfant est un moment très particulier. Pour la première fois, les seniors et juniors peuvent partager une expérience de vie essentielle: la paternité et la maternité. Un petit-enfant représente pour les grands-parents la possibilité de vivre à nouveau une paternité ou maternité.

Et comme les parents, les grands-parents ont des attentes envers le futur petit-enfant. Ces attentes et fantasmes sont d'autant plus grands qu'aujourd'hui, un enfant est planifié, programmé.

Comment cette «tendance à l'envahissement» peut-elle se concrétiser?

Lorsque les grands-parents sont sur-présents, en font trop ou se montrent trop critiques envers les parents, il peut apparaître des tensions et des luttes de territoires.

Je tiens cependant à souligner qu'il est normal que se manifestent de telles tensions.

Une de mes clientes me disait qu'elle avait l'impression de devoir «marcher sur des œufs» quand elle était en présence de sa belle-fille. D'après moi, ce n'est pas si mal: les grands-parents ne peuvent pas juste vivre leur envie de nouvelle parentalité, 'comme ça', en faisant fi des attentes et besoins des parents, mais les grands-parents doivent veiller à ne pas oublier les jeunes parents. Je pense par exemple au cas où lors d'une visite de famille, les grands-parents se jettent dans les bras des petits-enfants sans prendre le temps de saluer les parents ou qui disent tout le temps «mon bébé» au petit-enfant, oubliant de verbaliser qu'il s'agit en fait de l'enfant de leur enfant et non le leur.

Il faut une certaine dose d'humour pour passer par-dessus de telles situations... Et de l'humour, on ne peut pas toujours en avoir.

Revenons aux catégories. Quelles sont-elles à côté de ces «super» grands-parents?

A cette catégorie, s'ajoute celle des grands-parents qui s'investissent «tout normalement». Il s'agit surtout de grands-mères qui ont été femmes au foyer – c'est-à-dire mamans de façon professionnelle – et qui continuent leur «travail» en s'occupant de leurs petits-enfants. Il y a ensuite ceux qui ont une idée très claire de ce qu'ils sont prêts à donner. Ils s'investissent, mais à condition que cela reste de l'ordre du plaisir. Ils décident du temps qu'ils sont prêts à donner et pour quelles activités ils sont prêts à le faire. Souvent, il s'agit pour eux de ne pas s'épuiser. Car ne l'oublions pas: être grands-parents cela ressemble plus à du décathlon qu'à autre chose. C'est fatiguant. Et avec l'âge la fatigue physique vient plus facilement.

Enfin, il y a ceux qui ne s'investissent pas. Moi-même dans mon activité professionnelle, je les connais moins, car ils sont moins enclins à parler. On sait cependant qu'ils expliquent souvent leur non-engagement par un «J'ai déjà donné». Cela peut vouloir dire qu'ils veulent laisser toute l'autonomie à la nouvelle génération et que pour eux, c'est le moment de faire autre chose. Comme cela peut être l'expression d'une distance émotionnelle.

Quelle relation peuvent développer les grands-parents avec leurs petits enfants?

Avant toute chose, il faut souligner que la relation avec les petits-enfants passent forcément et toujours par les parents. Et quand je dis relation, cela touche tous les aspects du quotidien et non pas seulement quand les grands-parents sont en visite. C'est par exemple aussi la manière dont les parents parlent des grands-parents aux enfants quand ceux-ci ne sont pas présents. Cela a un impact sur la manière dont le petit-enfant perçoit ses grands-parents. J'aime l'image de l'arbre: les racines ne peuvent atteindre les bourgeons qu'en passant par le tronc.

Quel rôle ont-ils alors envers les petits-enfants?

Les grands-parents permettent aux petits-enfants de comprendre qu'ils font partie d'une lignée, qu'ils s'inscrivent dans une continuité; ce qui participe à une construction psychologique importante.

En accueillant les enfants chez eux, ils leur offrent aussi la possibilité d'expérimenter un autre modèle de vie. Les petits-enfants voient que d'une maison à l'autre, les règles ne sont pas les mêmes.

Ils peuvent enfin offrir un lieu un peu plus calme où ils sont particulièrement choyés. D'ailleurs, les enfants di-

sent souvent que chez les grands-parents, la différence, c'est que c'est plus calme.

Que peut être leur mission, envers les parents?

Outre le rôle affectif, logistique ou économique déjà cités, les grands-parents jouent un rôle aussi au niveau psychologique. Ils ont la potentialité de développer une image positive des parents dans leur identité de parents. Si les grands-parents critiquent constamment leur manière de faire cela peut les attaquer dans leur identité de parents. Si les grands-parents les félicitent, cela les renforce dans leur identité de parent. C'est d'autant plus important au début que cette identité est alors instable.

Peut-on dire que l'arrivée d'un enfant resserre les liens entre parents et grands-parents?

Il est vrai que souvent, avec l'arrivée d'un petit-enfant, on constate un développement nouveau des relations intergénérationnelles. L'arrivée d'un enfant accentue l'interdépendance.

Les grands-parents deviennent une source de soutien non négligeable après une période de relative distanciation des liens. Cela est vrai surtout aujourd'hui où l'on passe moins souvent directement du ménage des parents à celui du couple. Les enfants sont plus indépendants. Les grands-parents aussi d'ailleurs.

Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, il peut aussi se créer des tensions et des distances entre les générations.

Est-ce que l'on assiste aux mêmes dynamiques lorsque l'enfant est handicapé?

Oui. L'arrivée d'un enfant avec un handicap peut provoquer des rejets, comme cela peut avoir un effet rassembleur. Je peux m'imaginer voir la famille resserrer les rangs, notamment pour faire face au monde extérieur.

Vittoria Cesari Lusso est psychoconsultante et superviseuse spécialisée dans les difficultés relationnelles, éducationnelles et intergénérationnelles, formatrice indépendante et auteure. Elle a notamment écrit:

- «Si Roméo et Juliette avaient vécu longtemps ensemble», Ed. Jouvence, 288 p. 2009.
- «Les grands-parents dans tous leurs états émotionnels», (coll. Maxi-pratiques), Ed. Jouvence, 128 p., 2008.